

Histoire Engagée

**Ce qu'il faut savoir au sujet des
communautés francophones du Canada...**

Rebecca Lazarenko

12 décembre 2019

Par Rebecca Lazarenko, York University

En octobre 2018, Denise Bombardier était invitée à l'émission, *Tout le monde en parle*, pour promouvoir son livre. Lors d'un échange avec Jean Chrétien, elle a déclaré qu'« à travers le Canada, toutes les communautés francophones ont à peu près disparu[1]. » Selon elle, s'il y a encore quelques communautés francophones en Ontario et au Manitoba, et chez les Métis, « on ne parle plus le français là ». Sincèrement blessés par ces paroles, indignés et sous le choc, les francophones du reste du Canada ont réagi fortement. Cette entrevue a donc inspiré le documentaire, *Denise au pays des Francos*, et une tournée au Nouveau-Brunswick, en Ontario et au Manitoba en 2019. Lors d'une seconde entrevue à *Tout le monde en parle* en octobre 2019, elle a révélé qu'elle n'avait pas changé d'avis et a fait plusieurs commentaires dénigrants sur les francophones du Canada[2].

En écoutant les propos de Bombardier, on peut se demander si elle a bien compris les communautés francophones du Canada ou l'esprit de leurs membres. Étant membre de la communauté francophone de l'Alberta, je peux confirmer que ceci nous dérange parce que nous voulons que nos identités soient comprises et acceptées, mais cela ne peut pas être accompli si les individus qui parlent de nous ne nous comprennent pas et s'ils n'ont aucune intention d'essayer de nous comprendre.

Ce qu'il faut savoir au sujet des communautés francophones du Canada...

Il y a longtemps que la recherche utilise la langue parlée au foyer pour analyser la vitalité de la langue française. En se fondant sur cet aspect précis de la langue française, plusieurs ont prédit — et continuent de prédire — le déclin des communautés francophones du Canada et la mort de la langue française au Canada, mais sa survivance au Québec[3]. Le poids des mots de René Levesque de 1968 a donc transcendé plusieurs décennies : les francophones hors du Québec sont des *dead ducks*[4]. Au moment de la rupture du Canada français dans les années soixante, le déclin des communautés francophones du Canada était inévitable d'après l'avis des néonationalistes du Québec[5]. Pourquoi est-ce que ces communautés existent encore aujourd'hui?

Ce que je propose est une réflexion au sujet de l'esprit des francophones du Canada, fondée sur mon expérience de Franco-Albertaine. Les communautés

francophones du Canada partagent une vision de la francophonie canadienne et une définition de ce qu'est « un francophone » bien différente de celle de Bombardier. Bien que Chloé Freynet-Gagné[6] l'ait mentionné à l'émission, *Tout le monde en parle*, « si vous parlez en français et vous vivez en Ontario, bienvenue à notre communauté[7] ». Il est assez rare que les francophones du Canada aillent propager l'idée de l'exclusivité francophone[8], l'exclusivité du « membership » à nos communautés. Quelqu'un ne doit pas être un descendant d'un Français, pionnier de la colonisation du Canada, pour devenir et être reconnu comme membre de nos communautés.

Êtes-vous francophones, francophiles, bilingues ou multilingues qui partagent la langue française? Avez-vous un amour pour la langue française? Vous êtes engagé dans l'apprentissage de la langue, pour partager la langue et pour vous exprimer dans la langue? Voulez-vous participer aux événements, aux activités, aux initiatives et aux fêtes de la communauté? Luttez-vous pour les causes et les droits des francophones? Partagez-vous un amour pour la culture francophone? Vous êtes engagé pour en apprendre davantage sur la culture francophone? Si oui, bienvenue et prenez un siège à la table de la francophonie!

Les communautés francophones du Canada croient à l'idée d'un esprit francophone, un vouloir-vivre de la langue et la culture française, indépendante des origines ethniques. Dès la fondation des communautés francophones au Canada, il existait toujours une pluralité francophone. Plusieurs identités francophones[9] ont établi les communautés que nous connaissons aujourd'hui. Cette pluralité existe encore. Nous n'avons pas la mentalité d'une langue française, une culture française et un peuple français.

Cela dit, notre conception d'un ou d'une *francophone* est différente de celle de Bombardier. De plus, nous continuons de vivre, pas de survivre, parce que nous ne nous replions pas sur nous-mêmes. La façon dont les communautés francophones du Canada évaluent leur « vitalité » et voient leur avenir est aussi drastiquement différente de celle de Bombardier.

Une autre perspective...

Bombardier propose que les communautés francophones du Canada soient en régression, une conclusion fondée sur les statistiques et ses propres expériences hors du Québec. Certainement, d'après les statistiques, entre 2011 et 2016, le pourcentage des individus, hors du Québec, qui parlent la langue française

comme première langue, a décliné de 0,20 % [10]. Statistiques Canada explique que « dans un contexte d'immigration diversifié sur le plan linguistique, leur [les francophones] poids relatif diminue [11]. » Il y a donc plusieurs facteurs qui influencent les statistiques et le poids démographique de la francophonie.

D'autres statistiques doivent aussi être considérées. À l'extérieur du Québec, l'usage de la langue française, comme « première langue officiellement parlée [12] », a augmenté de 1,6 % entre 2011 et 2016 [13]. Ces statistiques donnent l'impression que la langue française prend plus de place au Canada. En revanche, les locuteurs de la langue française parlée à la maison ont diminué de 0,4 % entre 2011 et 2016 [14]. Qu'est-ce que ces statistiques nous révèlent quant à la pratique de cette langue? Qu'elles ne devraient pas être la seule source pour la formation des prédictions quant à l'avenir des communautés francophones du Canada.

Comment est-ce que les communautés francophones abordent et les statistiques? Prenons l'exemple de la communauté francophone de l'Alberta [15]. Aujourd'hui, en Alberta, il y a 86705 francophones et, entre 2006 et 2016, ce nombre a augmenté de 27 %. Il y a également 268615 bilingues et, entre 2006 et 2016, ce nombre a augmenté de 19 %. Ces statistiques montrent que la population francophone et l'usage du français augmentent chaque année. D'après la vision des Franco-Albertains, il y a donc la possibilité d'avoir 355320 membres dans la communauté francophone. Cela ne veut pas dire que tous les individus de la population bilingue se considèrent comme membres ou comme Franco-Albertain, mais beaucoup d'entre eux se considèrent membres et sont considérés membres. Je suis un de ces individus.

Par sang, je suis Française [16], Métisse, Ukrainienne et Anglaise. Ma première langue est l'anglais. Je ne parle pas le français chez moi parce que ma mère ne le parle pas. Quand j'étais jeune, elle m'a inscrite dans une école d'immersion. C'était pour elle une façon d'honorer ses grands-parents, des francophones et Métis. Grâce à la décision de ma mère, j'ai obtenu un diplôme de niveau secondaire en français. J'ai aussi reçu un baccalauréat en éducation en français et j'enseigne l'histoire dans les écoles francophones et d'immersions. Je suis présentement au doctorat; mon superviseur est francophone, mon sujet d'étude est les francophonies de l'Ouest et ma thèse sera rédigée en français. J'ai des amis francophones, francophiles, bilingues et multilingues, tous membres d'une communauté francophone au Canada. Je participe activement à ma communauté francophone et dans la francophonie canadienne et je contribue (j'espère) à son épanouissement. J'ai un esprit et une âme francophone.

Toutefois, selon Bombardier, je ne suis pas francophone et je ne devrais pas être vue comme Franco-Albertaine. Je ne suis qu'une anglophone qui a appris la langue... cela ne me donne pas droit au « membership » de la francophonie. Cependant, d'après l'avis de tous les francophones (aux sens purs évoqués par Bombardier) que j'ai eu le plaisir de rencontrer, je suis Franco-Albertaine et je suis membre de la communauté. Voilà donc la différence entre le monde de Bombardier et le monde dans lequel les communautés francophones du Canada vivent.

En 1914, Magali Michelet, journaliste responsable pour le « Coin féminin » du *Courrier de l'Ouest*, le journal francophone de l'Alberta de 1905 à 1915, a exprimé qu'elle voyait l'âme française comme la force d'union de la communauté[17], indépendante de la nationalité, de l'ethnicité, et de l'origine. À mon avis, cette croyance existe encore aujourd'hui et nous sommes fiers. Notre pluralité est une force qui rend la francophonie plus belle. L'uniformité tue la francophonie.

En ce qui concerne le niveau de français...

Bien que la langue française soit ma deuxième langue, je n'ai aucune illusion qu'elle soit parfaite à l'oral ou à l'écrit. Je fais des fautes, mais je fais de mon mieux pour ne pas répéter les mêmes fautes. Quand quelqu'un me corrige, je l'apprécie puisque je peux m'améliorer. Cependant, voici un secret ; je fais des fautes en anglais. Je n'ai jamais soumis une dissertation en anglais qui ne m'a pas été renvoyée avec des petites corrections grammaticales. Ce sont des choses qui arrivent. Nous ne sommes pas parfaits. S'il vous plait, si le français est votre langue maternelle, ne prétendez pas que vous ne faites pas des fautes aussi.

Le problème que les francophones du Canada ont avec Bombardier est qu'elle nous écoute pour nos fautes, seulement nos fautes, et elle ignore notre message. Chloé Freynet-Gagné l'a mentionné dans son entrevue avec Bombardier et à *Tout le monde en parle*[18]. Au lieu d'écouter le message du bonhomme dans le café, elle met l'accent sur le moment où il a utilisé le mot « supporter », anglicisme, il est facile de voir dans les yeux et par l'expression du visage de Bombardier qu'elle a arrêté d'écouter. En conséquence, elle n'a pas commenté le message de l'homme ou exprimé un contre-argument, elle n'a commenté que l'utilisation d'un anglicisme. Est-ce que cet anglicisme a empêché la compréhension? Non. Est-ce que cet anglicisme a transformé son français de l'intelligible à l'*inintelligible*?[19] Je crois que non, mais c'était là pourtant le seul élément sur lequel Bombardier a bien voulu mettre l'accent.

C'est à croire qu'elle s'est donné pour mission de prouver notre infériorité linguistique, et donc, notre fin. J'aimerais savoir pourquoi. Quel est l'avantage d'annoncer que le métissage « c'est d'être capable de comprendre les autres, mais il faut pouvoir se comprendre et se faire entendre par la plupart des gens[20] » et donner l'impression aux Québécois qu'ils ne seraient pas capables de comprendre les francophones du reste du Canada? Je n'ai jamais dans ma vie rencontrée un francophone du Canada, du Québec, de la France, de la Belgique ou d'un pays francophone de l'Afrique, que je n'ai pas pu comprendre. De plus, n'est-il pas vrai que le terme « métissage » veut dire mélange de deux (ou plus) pour créer quelque chose de nouveau? Le terme ne signifie-t-il pas une reproduction exacte de l'original? Bien que le nouveau produit soit différent et unique, il témoigne d'un apprentissage. Cela dit, le besoin de mieux comprendre les communautés francophones hors Québec ne signifie pas que nous sommes « inintelligibles », cela signifie que *nous* n'est pas équivalent à *vous*.

Pourquoi est-ce qu'elle qualifie le bilinguisme comme un désavantage quand nous le voyons comme un avantage? Ainsi, elle soutient « [qu'] Ils parlent moitié en anglais et moitié en français... ils ne parlent aucune langue!²¹ ». Ces propos sont surprenants, alors que, d'après mes calculs, ça veut plutôt dire que nous parlons deux langues – double avantage. Quel est l'avantage de dire que pour Caroline Gélinault « il n'y a pas d'avenir pour elle [en français], qu'elle passe tout de suite à l'anglais[22] »? D'après son intervention à *Tout le monde en parle*, elle a certainement un avenir en français et elle a un très bon niveau de français. Pourquoi est-ce que Bombardier conseille aux jeunes francophones, aux « vrais francophones » comme Caroline, d'abonner la langue si elle n'est pas 100 % correcte, selon ses standards? D'après elle, il n'existe qu'une langue française, celle qui conforme à la langue originale de Molière. Les multiples métissages de langue ne sont pas acceptables, les variations de la langue ne sont pas le « vrai » français. Puis, si nous ne parlons pas le « vrai » français, nous devons abandonner la langue et changer à l'anglais. Est-ce qu'elle souhaite tellement avoir raison qu'elle encourage le déclin de l'usage de la langue??

Ce qu'il faut retenir de Denise Bombardier...

Un des arguments de Bombardier reste cependant important : la lutte pour les droits. Sur ce plan, nous avons le même objectif. Le poids du Québec pourrait donc nous aider à contrebalancer les tentatives d'assimilation et gagner les mêmes droits que les anglophones au Québec. En retour, notre épanouissement contribuera à créer plus de place et d'espace pour la langue française. Il est

certain qu'historiquement et présentement en milieu minoritaire, les communautés francophones n'ont subi que des attaques assimilatrices. Les multiples crises linguistiques du Nouveau-Brunswick (1871), du Manitoba (1890+), des Territoires du Nord-Ouest (1901), de la Saskatchewan (1905+), de l'Alberta (1905+) et de l'Ontario (1912+) du « passé » envahissent nos réalités présentes.

La différence est que dans le passé, dans une certaine mesure, le Québec et ses politiciens sont intervenus dans les crises pour nous aider. Aujourd'hui, nous sommes seuls. Certainement, la solitude trouve ses racines dans les années soixante, une rupture idéologique et politique qui marque la distance entre le Québec et les francophonies au Canada. Par contre, si vous avez une idéologie ou vision politique qui ne conforme pas celle de votre sœur ou mère, frère ou père, désintègre-t-elle votre amour pour votre famille? Coupez-vous votre contact avec eux? Arrêtez-vous de les aider dans leur temps de besoins? Ou continuez-vous d'aimer les membres de votre famille, malgré vos différences?

La francophonie canadienne a donc besoin d'un renouvellement de l'esprit d'union. Une union fondée sur nos âmes francophones, qui n'est pas politisée, qui trouve la joie et la force dans la pluralité des identités francophones et qui partage un amour pour la langue française. Nous voulons le renouvellement de la solidarité entre les francophones du Canada et les Québécois. Ça fait 50 ans que nous prouvons que nous ne sommes pas des *dead ducks*, des cadavres encore chauds, il est temps que le Québec devienne plus reconnaissant de ce fait. Il est temps que la division de la francophonie canadienne arrête.

Pour en savoir plus

Livres et articles:

Michael Behiels, *Prelude to Quebec's Quiet Revolution. Liberalism versus Neo-Nationalism, 1945-1960*, Kingston, Ont: McGill-Queen's University Press, 1985.

Bernard, Roger, *Le Canada français : entre mythe et utopie*, Ottawa: Le Nordir, 1998.

Bock, Michel, *Quand la nation débordait les frontières. Les minorités françaises dans la pensée de Lionel Groulx*, Montréal: Hurtubise HMH, 2004.

Brunet, Michel, « Canadianisme et Canadianism », dans *La présence anglaise et les Canadiens. Études sur l'histoire et la pensée des deux Canadas*, 167-190. Montréal:

Beauchemin, 1958.

Brunet, Michel, « Le nationalisme canadien-français et la politique des deux Canadas », dans *La présence anglaise et les Canadiens*, 233-292. Montréal: Beauchemin, 1958.

Brunet, Michel, « Un problème historique mal posé : la survivance collective des Canadiens et leur résistance à l'assimilation », *La présence anglaise et les Canadiens*, 191-210. Montréal: Beauchemin, 1958.

Castonguay, Charles, « Exogamie et anglicisation chez les minorités canadiennes-françaises », *La revue canadienne de sociologie et d'anthropologie/The Canadian Review of Sociology and Anthropology*, 16, no 1 (1979): 21-31.

Castonguay, Charles, « Évolution récente de l'assimilation linguistique au Canada », dans *Langue, espace et société : Les variétés du français en Amérique du Nord*, 277-308. Québec: Les Presses de Laval, 1994.

Lamarre, Jean, *Le devenir de la nation québécoise selon Maurice Séguin, Guy Frégault et Michel Brunet. 1944-1969*, Sillery, Québec: Septentrion, 1993.

Entrevues:

« Les francos hors Québec » (13 octobre 2019) [Enregistrement vidéo], Entrevue avec Chloé Freynet-Gagné, Caroline Gélineault et Stéphanie Chouinard, Propos recueillis par Guy A. Lepage et Dany Turcotte, sur le site *Radio-Canada*, consulté le 19 octobre 2019, <https://ici.radio-canada.ca/tele/tout-le-monde-en-parle/site/segments/entrevue/137824/francophones-francos-canada-francais-communaute-etudes>

« Denise Bombardier : Une enragée de la langue française » (le 6 octobre 2019) [Enregistrement vidéo], Entrevue avec Denise Bombardier, Propos recueillis par Guy A. Lepage et Dany Turcotte, sur le site *Radio-Canada*, consulté le 19 octobre 2019, <https://ici.radio-canada.ca/tele/tout-le-monde-en-parle/site/segments/entrevue/136758/guy-lepage-dany-turcotte-denise-bombardier-langue-francais-francophone-canada>

« Denise Bombardier à livre ouvert » (le 21 octobre 2018) [Enregistrement vidéo], Entrevue avec Denise Bombardier, Propos recueillis par Guy A. Lepage et Dany

Turcotte, sur le site *Radio-Canada*, consulté le 19 octobre 2019, <https://ici.radio-canada.ca/tele/tout-le-monde-en-parle/site/segments/entrevue/91493/denise-bombardier-livre-memoires-mots>

Documentaire:

Paul Bourgeault, *Denise au pays des Francos*, film documentaire, Manito Media, 12 octobre 2019 : 52 min. <https://ici.tou.tv/denise-au-pays-des-francos>

Statistiques:

Statistiques Canada (31 août 2017), *Recensement en bref : Le français, l'anglais et les minorités de langue officielle au Canada* [statistiques], consulté le 19 octobre 2019, <https://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2016/as-sa/98-200-x/2016011/98-200-x2016011-eng.cfm>

Gouvernement de l'Alberta (2019), *Le patrimoine francophone en Alberta* [statistiques], consulté le 19 octobre 2019, <https://www.alberta.ca/francophone-heritage.aspx> et Gouvernement de l'Alberta (novembre 2018), *La francophonie albertaine : forte et dynamique* [infographie], consulté le 19 octobre 2019, <https://open.alberta.ca/publications/9781460141748#summary>

Journal:

Magali Michelet, « La France Éternelle, » *Le Courrier de l'Ouest*, 13 août 1914, p. 6.

[1] « Denise Bombardier à livre ouvert » (le 21 octobre 2018) [Enregistrement vidéo], Entrevue avec Denise Bombardier, Propos recueillis par Guy A. Lepage et Dany Turcotte, sur le site *Radio-Canada*, consulté le 19 octobre 2019, <https://ici.radio-canada.ca/tele/tout-le-monde-en-parle/site/segments/entrevue/91493/denise-bombardier-livre-memoires-mots>

[2] « Denise Bombardier : Une enragée de la langue française » (le 6 octobre 2019) [Enregistrement vidéo], Entrevue avec Denise Bombardier, Propos recueillis par Guy A. Lepage et Dany Turcotte, sur le site *Radio-Canada*, consulté le 19 octobre 2019, <https://ici.radio-canada.ca/tele/tout-le-monde-en-parle/site/segments/entrevue>

e/136758/guy-lepage-dany-turcotte-denise-bombardier-langue-francais-francophone-canada

Dans les deux cas, 2018 et 2019, elle se penche sur certaines statistiques de Statistiques Canada et ses expériences personnelles hors du Québec afin de confirmer ses opinions et déclarations.

[3] Voir par exemple Charles Castonguay, « Évolution récente de l'assimilation au Canada, Fernand Dumont, Essor et déclin du Canada français » et "Exogamie et anglicisation chez les minorités canadiennes-françaises", Roger Bernard *Le choc des nombres : dossier statistique sur la francophonie canadienne, 1951-1986* et *Le Canada français : entre mythe et utopie*, et Michel Brunet, *La présence anglaise et les Canadiens. Études sur l'histoire et la pensée de deux Canadas*.

[4] Michel Bock, *Quand la nation débordait les frontières*, Montréal, Éditions Hurtubise HMH, 2004, p. 12.

[5] Il serait aussi de l'intérêt de fouiller les pages des ouvrages qui parlent du déclin du nationalisme traditionnel du Québec, l'émergence du néonationalisme pendant les années 1940-1950, et son essor aux années 1960. Voir notamment Michel Bock, *Quand la nation débordait les frontières. Les minorités françaises dans la pensée de Lionel Groulx*, Jean Lamarre, *Le devenir de la nation québécoise selon Maurice Séguin*, Guy Frégault et Michel Brunet. *1944-1969*, Michael Behiels, *Prelude to Quebec's Quiet Revolution. Liberalism versus Neo-Nationalism, 1945-1960*, pour en nommer quelques-uns.

[6] Chloé Freynet-Gagné, Caroline Gélinault et Stéphanie Chouinard ont été invitées à partager leur point de vue au sujet de la « vitalité » des communautés francophones du Canada et répondre aux paroles dérogatoires de Denis Bombardier.

[7] « Les francos hors Québec » (13 octobre 2019) [Enregistrement vidéo], Entrevue avec Chloé Freynet-Gagné, Caroline Gélinault et Stéphanie Chouinard, Propos recueillis par Guy A. Lepage et Dany Turcotte, sur le site *Radio-Canada*, consulté le 19 octobre 2019, <https://ici.radio-canada.ca/tele/tout-le-monde-en-parle/site/segments/entrevue/137824/francophones-francos-canada-francais-communaute-etudes>

[8] Dans ce sens, l'exclusivité francophone veut dire le besoin d'avoir la langue française comme première langue.

[9] Français, Belges, Canadiens français du Québec, Canadiens français de l'Ouest et Métis.

[10] Statistiques Canada (31 août 2017), *Recensement en bref : Le français, l'anglais et les minorités de langue officielle au Canada* [statistiques], consulté le 19 octobre 2019, <https://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2016/as-sa/98-200-x/2016011/98-200-x2016011-eng.cfm>

[11] *Ibid.*

[12] D'après statistiques Canada : « La « première langue officielle parlée » permet entre autres de mesurer l'orientation des personnes de langue maternelle tierce vers le français ou l'anglais. Elle permet de mesurer la présence des langues officielles canadiennes dans un contexte de grande diversité linguistique. Elle témoigne également de l'intégration linguistique des immigrants de toutes origines à la société canadienne. » *Ibid.*

[13] En Ontario, ce taux de pourcentage a augmenté par 1.5%, 542 390 à 550 600. À la Saskatchewan, ce taux de pourcentage a augmenté par 1.0%, 14 290 à 14 435. En Alberta, ce taux de pourcentage a augmenté par 11.9%, 71 370 à 79 840. En Colombie-Britannique, ce taux de pourcentage a augmenté par 3.4%, 62 190 à 64 325. Au Yukon, ce taux de pourcentage a augmenté par 10.4%, 1 485 à 1 635. Aux Territoires du Nord-Ouest, ce taux de pourcentage a augmenté par 14.8%, 1 080 à 1 240. Au Nunavut, ce taux de pourcentage a augmenté par 32.6%, 475 à 625. À la Terre-Neuve-et-Labrador, ce taux de pourcentage a augmenté par 15.8%, 2 095 à 2 425. Au Nouveau-Brunswick, ce taux de pourcentage a diminué par 0.7%, 235 695 à 234 055. Au Manitoba, ce taux de pourcentage a diminué par 0.9%, 41 365 à 40 975. À l'Île-du-Prince-Édouard, ce taux de pourcentage a diminué par 3.0%, 4 810 à 4 665. En Nouvelle-Écosse, ce taux de pourcentage a diminué par 3.2%, 30 330 à 29 370. *Ibid.*

[14] *Ibid.*

[15] Gouvernement de l'Alberta (2019), *Le patrimoine francophone en Alberta* [statistiques], consulté le 19 octobre 2019, <https://www.alberta.ca/francophone-heritage.aspx> et Gouvernement de l'Alberta (novembre 2018), *La francophonie albertaine : forte et dynamique* [infographie], consulté le 19 octobre 2019, <https://open.alberta.ca/publications/9781460141748#summary>

[16] Ou Canadienne française dépendante de comment vous voyez la transition de Français à Canadien français.

[17] Magali Michelet, « La France Éternelle, » *Le Courrier de l'Ouest*, 13 août 1914, p. 6.

[18] « Les francos hors Québec », *op. cit.*

[19] Mot que Bombardier utilise pour qualifier le français non québécois.

[20] « Denise Bombardier : Une enragée de la langue française » (le 6 octobre 2019) [Enregistrement vidéo], Entrevue avec Denise Bombardier, Propos recueillis par Guy A. Lepage et Dany Turcotte, sur le site *Radio-Canada*, consulté le 19 octobre 2019, <https://ici.radio-canada.ca/tele/tout-le-monde-en-parle/site/segments/entrevue/136758/guy-lepage-dany-turcotte-denise-bombardier-langue-francais-francophone-canada>

[21] *Ibid.*

[22] Paul Bourgeault, *Denise au pays des Francos*, film documentaire, Manito Media, 12 octobre 2019 : 52 min.

<https://ici.tou.tv/denise-au-pays-des-francos>